

UN PEU DE LUMIÈRE

La revue de la Fondation Juan Diego, à la rencontre des enfants et des prisonniers de Santa Fe en Argentine



LA FÊTE DU DÉPLACEMENT

Archive du Père Gabriel Carron

Quand, à trente ans, après une vie effrénée, Charles de Foucault découvre Jésus, il se convertit. Cet ex-militaire prend tellement conscience de la pauvreté du Seigneur qu'il sent qu'il doit entreprendre un déplacement radical. Lui qui avait, durant toute sa vie, cherché à être le centre, le premier, commence à rechercher la périphérie, la dernière place, il veut être comme Jésus. Il part à Nazareth et travaille comme jardinier dans un couvent de religieuses. Il vit dans la cabane à outils, n'a qu'un seul habit de

rechange usé et, inconnu de tous, il se consacre au travail et à la prière.

Un jour, par hasard, il rencontre un ami qui le reconnaît et lui demande :

- Charles, qu'est-ce que tu es venu chercher ici ?
- La dernière place
- Et, tu l'as trouvée ?
- Non
- Comment est-ce possible ? Tu as l'air misérable !
- C'est qu'il y a déjà quelqu'un qui occupe la dernière place...

TABLE DES MATIÈRES



La Fête du déplacement

Pages 1 - 2

En bref

Page 3

L'art de la présence

Page 4 - 5

Des nouveaux projets

Pages 6

Une brique après l'autre

Page 7

Un stage différent

Page 8 - 9

C'est eux qui viennent me visiter

Pages 10 - 11



N'est-ce pas cela, la fête de Noël : la fête du déplacement ? Le déplacement de l'étoile de Noël est un signe du déplacement de Dieu, qui est au Ciel et qui se fait présent sur la Terre. Le déplacement de Marie et Joseph depuis la Galilée jusqu'à Béthléem, le déplacement des Rois Mages depuis l'Orient jusqu'à la crèche...

Tout cela nous indique un déplacement qui sera aussi une des caractéristiques de la vie de Jésus vers des valeurs, des personnes et des lieux qui sont bien loin et à la marge des centres de l'époque. Depuis les centres que représentent le pouvoir, le savoir et l'avoir, vers les lieux et les personnes qui ne signifient rien. L'Eglise veut faire ce même déplacement, en prenant une option préférentielle pour les pauvres. Pour marquer

cette option, le Pape (*Jean-Paul II*) célèbrera pour Noël une messe en prison, lieu de marginalisation et des déplacés par excellence.

Et nous ? Quel geste allons-nous avoir cette année pour montrer que, réellement, nous



suivons le déplacement de Jésus ? Qu'allons-nous faire ou arrêter de faire pour que, en nous déplaçant, il y ait à Noël une place où puisse naître Jésus dans notre vie et dans celle des autres, spécialement celle des plus pauvres ?

Source: Juntos Como Hermanos, Año X - 3° Cuatrimestre 1998 - N°25

EN BREF

La Pastorale pénitentiaire continue de travailler dans les différents lieux de détention de la région. En plus des visites pastorales hebdomadaires, des activités spéciales sont organisées tout au long de l'année. En voici quelques exemples.

Pour les petits

Comme toutes les années, nous avons célébré en prison la Fête des enfants qui a lieu au mois d'août. Les prisonniers et les prisonnières ont apprécié en famille ce dimanche spécial, marqué par la joie et la bonne humeur.



Faut rigoler !

Au mois d'août, des membres de l'association italienne VIP, qui se consacre à la clown-thérapie, étaient de passage à Santa Fe et ont passé un après-midi en prison. Ils ont apporté beaucoup de joie, incitant chacun à redécouvrir l'enfant caché en lui.



Rencontre diocésaine

Le 15 novembre a eu lieu la rencontre diocésaine de la Pastorale pénitentiaire. Autour du thème « Grandir depuis les racines », les volontaires de la ville de Santa Fe et une dizaine de volontaires d'autres localités se sont retrouvés pour partager leurs expériences dans les lieux de détentions.



L'ART DE LA PRÉSENCE

L'art est un outil intéressant en prison car il permet d'amorcer des réflexions, d'alimenter des échanges et d'ouvrir les horizons de tous les participants. Voici des exemples d'activités artistiques que nous avons pu développer cette année.

Peindre une fresque ou mettre des couleurs dans les coeurs

Chloé Ryser, une Suisse installée à Santa Fe, anime des ateliers d'expression artistique dans la prison de Las Flores. Cette année, les prisonniers ont été amenés à réaliser une fresque qui égaye aujourd'hui le mur de la cour

intérieure de leur pavillon. Le projet a été réalisé, du début à la fin, de manière participative : les participants ont défini le message qu'ils désiraient transmettre et ont travaillé ensemble pour composer l'image qu'ils allaient reproduire sur le mur. Ce fut une expérience très riche et dont tout le monde est très fiers.



Comme le dit Chloé :
« Peindre une fresque, ce n'est pas seulement mettre des couleurs sur un mur, c'est colorer le cœur de tous les participants et de toutes les personnes qui la verront ! »

« Les participants ont appris à prendre des initiatives, ils ont plus confiance en eux et en leurs capacités. Le groupe aussi a évolué car les membres ont appris à s'écouter, à s'entraider et à travailler ensemble pour atteindre un objectif. »

Chloé Ryser



Place à l'improvisation!

Cette année, nous avons commencé un nouvel atelier de théâtre à la prison des femmes. Ça a été une expérience mouvementée, parsemée de doutes et de surprises, et surtout, pleine d'apprentissages !

Pour ma part, j'ai appris à avoir confiance en ces femmes qui, l'air de rien, sans répétition générale ni séance d'essayages, dégottent au dernier moment les costumes adéquats en réseautant depuis la prison et osent jouer devant un public pas toujours gagné d'avance... J'ai appris que, dans notre course au perfectionnisme, on oublie parfois l'essentiel : les rires, l'autodérision, le soutien du groupe, le pardon si besoin... J'ai appris le lâcher-prise et j'ai un peu mieux

compris la réalité de ces femmes forcées de vivre loin de leurs enfants et de leur famille.

A la fin du mois de novembre, nous avons eu l'opportunité de représenter notre sketch lors d'une journée culturelle organisée dans la prison de Coronda. Malgré le stress, les femmes ont assuré comme jamais et ce fut un moment très fort !

Aline Glassey Duarte



*Le
groupe de
théâtre le jour de
la Fête des
mères*

Du rock et de la joie

En ce mois de décembre, le groupe de rock Repris de Justesse (R2J) réalise une tournée dans les prisons d'Argentine. Ces Suisses désireux d'apporter entraide et espérance au travers de la musique, se dédient à jouer dans les prisons et dans les lieux marginalisés, en Suisse et à l'étranger. Le projet entre tout à fait dans la mission de la Pastorale des prisons, dans la mesure où il s'agit d'apporter aux personnes privées de liberté une présence et de la joie, si nécessaire en ce temps de fêtes.

*plus d'info sur
www.r2j.ch*

DES NOUVEAUX PROJETS!

La maison de quartier Casa Santa Monica a été rénovée en 2013 dans le cadre des projets de construction et rénovation. Elle accueille aujourd'hui un atelier de communication et un atelier de percussions (murga).

Un début percutant !

La *murga* a obtenu, dès ses débuts, un succès fou ! Comme ce style de musique fait partie de la culture et de l'identité des jeunes, l'atelier est vite devenu un espace important dans la vie du quartier. Plus de vingt enfants et jeunes ont saisi l'opportunité d'apprendre l'art de jouer ensemble, en s'écoutant et en collaborant les uns avec les autres. A la fin de l'année 2014, ils défilèrent dans les rues de leur quartier pour montrer leur travail et leur enthousiasme musical.



Les tambours résonnent dans le quartier

Reporters en herbe



Entretien avec une habitante du quartier

L'atelier de communication a pour but de favoriser l'expression et l'intégration des adolescents dans leur quartier. Plusieurs jeunes se réunissent une fois par semaine afin de préparer un petit journal local dont le premier exemplaire paraîtra pour Noël. Accompagnés par une étudiante en communication, une étudiante en travail social et des volontaires, les adolescents ont été amenés à parcourir les rues de leur quartier à la recherche de

lieux et de personnes emblématiques. Ils se sont mis d'accord sur les informations importantes à faire apparaître dans le journal et ont travaillé ensemble à la réalisation de ce beau projet ! L'expérience se poursuivra l'année prochaine.

UNE BRIQUE APRÈS L'AUTRE

Les projets de construction et de rénovation d'institutions éducatives ne manquent pas! Nous sommes sur le point d'attaquer deux nouveaux chantiers.

Le chantier à Santa Rosa de Lima est sur le point de se terminer et nous avons déjà de nouveaux projets en tête ! Il faut dire que ce ne sont pas les besoins qui manquent ! Pour gérer les projets de construction et de rénovation, nous nous sommes entourés d'un architecte et de travailleurs sociaux. Notre équipe s'est rendue dans plusieurs écoles situées en périphérie dans le but

d'identifier les nécessités de chacune. C'est impressionnant de voir dans quelles conditions se trouvent parfois les écoles. Et, comme l'état des bâtiments influence directement l'éducation, il ne faut pas s'étonner si les enfants n'aiment pas apprendre et désertent l'école. Si l'institution ressemble à un bunker, ne compte pas de toilettes adéquates ou ne peut assurer la sécurité des enfants, elle contribue à maintenir dans l'exclusion ceux qui vivent en périphérie. Le travail est grand, tant au niveau institutionnel qu'au niveau de la communauté et de la société. Mais, petit à petit, une brique après l'autre, nous changerons un peu de cette réalité.



Un des prochains lieux d'intervention

Pablo Duarte

NOUVEAU SITE INTERNET

Grâce aux efforts des membres de l'Association El Abrazo, un nouveau site internet a vu le jour! Celui-ci regroupe les informations des trois entités créées par le Père Gabriel: la Fondation Casa San Dimas (en Argentine), la Fondation Casa Juan Diego et l'Association El Abrazo (en Suisse). Merci à tous ceux qui ont fait que ce projet se réalise!

www.padregabriel.ch

www.abrazo.ch

UN STAGE DIFFÉRENT

Florine Carron et Marion Torrente sont étudiantes en Travail social respectivement à Sierrre et à Lausanne. Elles sont venues à Santa Fe pour réaliser une période de formation pratique et nous livrent ici quelques observations.

Dans votre travail en prison ou dans les quartiers, quelle a été l'expérience la plus marquante ?

Marion : Le mercredi après-midi, j'anime un espace que j'ai nommé l'atelier d'expression. Vers le début de mon stage, j'ai demandé aux détenus de parler tour à tour d'une expérience qui a été pour eux significative (...) J'ai d'abord commencé avec une de mes expériences. Alors, les prisonniers ont commencé à se livrer et raconter des moments de leurs vies privées. C'est à ce moment que s'est tissée une relation de confiance entre eux et moi. C'était un moment émouvant et très intéressant.

Florine : J'ai vécu tellement d'expériences, toutes différentes et uniques les unes des autres, qu'il est

difficile de dire laquelle a été la plus marquante. Toutefois, je reconnais que quand les prisonniers/ères s'expriment à travers l'art (chant, musique, théâtre), il s'en découle une énergie inégalable et inexplicable et le temps paraît s'arrêter !

D'après-vous, d'un point de vue « social », quelle est la plus grande différence entre la Suisse et l'Argentine ?

Florine : Au niveau de la société, nous ne parlons pas des mêmes problématiques. Ici, la problématique majeure est la pauvreté et de là s'en découle tout le reste. En Suisse, notre principal problème se situe au niveau psychique (suicide, burnout, etc.) (...) Il y a un mal-être général, du fait que les exigences sont devenues trop grandes, au niveau professionnel et personnel. Nous n'arrivons pas à apprécier et à reconnaître la valeur de ce que nous possédons. (...)

Marion : Selon moi, il y a une grande différence au niveau de la prise en charge et le suivi des prisonniers. En effet, chaque prisonnier bénéficie des services d'une assistante sociale mais celle-ci est débordée (...)



Marion lors d'un après-midi en prison

Ce point est directement en lien avec le problème des services sociaux en général ; les prisonniers sont seuls à l'intérieur mais aussi à leur sortie. C'est le cas de nombreux d'entre eux qui ont la malchance de ne pas avoir de famille pour les soutenir.

Qu'avez-vous appris aux niveaux personnel et professionnel durant ce temps en Argentine ?

Marion : Tout au long de cette expérience professionnelle et personnelle j'ai su apprendre à m'adapter et à être patiente. Travailler dans le contexte carcéral demande beaucoup de patience, il faut respecter les règles de la prison et rester très vigilant. (...) La vie dans les prisons d'Argentine est difficile et souvent inhumaine. Il faut donc tenir compte des besoins des participants dans le « ici et maintenant », il faut s'adapter à l'humeur, l'envie ou l'état d'esprit du participant.

Florine : Oui ! « S'adapter » et « faire avec » sont devenus ma devise ! Mais le plus dur, et cela le restera certainement toute ma vie, a été de me confronter à ma propre impuissance ; de faire de ma frustration une force pour avancer. J'ai aussi appris énormément des gens incarcérés ou qui vivaient dans les quartiers défavorisés. Même vivant dans une cellule ou dans un bidonville, ils gardent une flamme en eux, une étincelle de vie qui semble éteinte chez beaucoup d'autres. Malgré les souffrances, les gens détiennent une énergie, une

imagination et un humour inattendu en toute situation.

Quel message souhaitez-vous transmettre aux lecteurs de ce journal ?

Marion : Je suis heureuse d'avoir eu cette chance de travailler dans les prisons en Argentine. Les participants avec lesquels je travaillais m'ont beaucoup apporté. (...)



*Florine,
avec deux
prisonniers*

Florine : Nous sommes à tel point centrés sur notre routine quotidienne, que nous n'avons plus de recul sur les choses essentielles de la vie. J'ai compris qu'il ne fallait pas hésiter à aller à la rencontre de l'autre et à aller le chercher là où il est. Nous avons beaucoup de préjugés, véhiculés par les médias, sur celui qui a fauté ou qui a une trajectoire de vie différente de la nôtre. Juger et punir ne permettront jamais à la personne de changer. Tout ce dont nous avons besoin pour nous épanouir, c'est de nous sentir utiles, reconnus, libres de choisir notre destinée et d'être aimés.

Texte intégral sur www.abrazo.ch

C'EST EUX QUI VIENNENT ME VISITER

Séverine Tschopp est arrivée au début du mois de juillet pour effectuer un volontariat de six mois à Santa Fe.

Séverine, peux-tu, en quelques mots, te présenter ?

Je m'appelle Séverine Tschopp, j'ai 19 ans, je vis en Valais, à Sion. J'ai fini mon collège cette année et j'ai comme projet d'intégrer la HES à Sierre dans la filière travail social. J'aime l'art, la musique et tout ce qui nécessite un travail d'imagination et de projection.

*Lors d'un
après-midi en
prison*



Pourquoi as-tu décidé de faire une expérience de volontariat en Argentine ?

Tout d'abord, j'ai décidé de me rendre en Argentine car j'ai toujours été fascinée par la culture du pays. Puis, il s'est avéré qu'après l'obtention de ma maturité gymnasiale, je ne savais pas où me diriger

professionnellement, ni dans ma vie en général. J'ai alors décidé de prendre cette année et la mettre au service des autres. J'ai alors choisi de postuler dans la Pastorale pénitentiaire pour m'intéresser à la situation dans laquelle vivent les prisonniers quotidiennement, apporter ma touche d'espérance et les valoriser en tant que personne.

Quelle a été ton impression la première fois que tu es entrée en prison ?

Je me souviens parfaitement de ma première fois en prison. C'était un vendredi après-midi à l'Alcaidia. Au moment de rentrer dans la salle où se réalisent les ateliers, j'ai eu une petite boule au ventre. Ce n'était pas vraiment de la peur, mais plus de la curiosité, le fait de se lancer dans l'inconnu. Quand les prisonniers sont arrivés, ils ont directement essayé de me mettre à l'aise, de s'intéresser à moi, à ma vie, à mes motivations par rapport à ma venue en Argentine. Ils ont fait en sorte que je me sente bien, et à vrai dire, il n'y a pas eu un moment où je me suis sentie mal à l'aise ou pas à ma place.

Ce qui m'a vraiment touché, c'est que j'avais l'impression que c'était eux qui venaient me visiter, comme s'ils avaient pris mon rôle et qu'ils venaient eux à mon encounter. (...) Ce fut un grand moment de partage et cette première expérience en prison restera un grand moment dans mon volontariat ici et dans ma vie.



Atelier
d'expression
artistique à Las
Flores

Qu'est-ce qui te plaît le plus dans ton travail avec les prisonniers ?

Ce qui me plaît le plus dans mon travail en prison, c'est la partie relationnelle et humaine, le partage et la confiance. (...) Les prisonniers se confient, partagent de bon cœur avec moi et pour moi il n'y a rien de plus gratifiant. Il est touchant de voir ce que l'on peut construire avec seulement un peu de temps et de l'envie. J'aime voir que, en dépit de leur situation et quotidien difficiles, ils trouvent toujours du temps pour rire, participer, apporter une parole, un sourire. Bon nombre me dit que ces visites leur apportent la joie, une manière de s'échapper de leur quotidien et que ça leur fait énormément de bien. Nos visites représentent beaucoup pour eux. Ce sont des moments de pur partage où l'on apprend à vivre et valoriser le moment présent.

Qu'est-ce que tu prends de cette expérience dans tes bagages ?

Cette expérience m'a appris beaucoup de choses. Tout d'abord, elle m'a permis de sortir de ma routine et de mon quotidien pour aller à l'encontre de l'autre, d'une nouvelle culture et d'une nouvelle manière de se représenter les choses et la vie. J'ai appris à prendre les choses telles qu'elles sont et à accepter que l'on ne peut pas tout contrôler. Cette expérience m'a permis de grandir, de mieux me connaître et de pouvoir découvrir une autre réalité, différente de la mienne. Elle m'a aussi appris à valoriser les choses que je possède et l'instant présent.

Séverine Tschopp

*Texte intégral sur
www.abrazo.ch*

Aline et Pablo vous invitent à
une soirée de présentation

Vendredi 16 janvier
20h00

Salle de la Pontaise, Ardon

Venez nombreux!



Joyeux Noël!

Visitez notre site internet!

www.padregabriel.ch



La Fondation Casa Juan Diego a été créée dans le but de soutenir les projets mis en place par le Père Gabriel Carron à Santa Fe, en Argentine. Elle soutient deux domaines en particulier:

- Des activités avec des prisonniers dans différents lieux de détention
- Des projets pour l'enfance et la jeunesse

Fondation Juan Diego

Banque Raiffeisen – 1926
Fully
IBAN CH02 8059 5000
0002 8784 7

Contact

Camille Carron
camille.carron@bluewin.ch
079.601.27.91

Association El Abrazo

Contact

Lucien Carron
info@abrazo.ch
079.504.96.02

www.abrazo.ch

«Un peu de Lumière»

Vos avis, vos remarques nous intéressent:

Aline et Pablo Duarte
Glassey

San Jerónimo 3139
3000 Santa Fe

al.glassey@gmail.com